



Création

Prix Duchamp Julien Prévieux, l'art des « stats »

L'artiste est l'un des rares à avoir su composer avec l'Espace 315 du Centre Pompidou. Son exposition donne une dimension ludique ou poétique à des pratiques et systèmes austères

JULIEN PRÉVIEUX, DES CORPS SCHEMATIQUES, jusqu'au 1^{er} février 2016, Espace 315, niveau 1, Centre Pompidou, place Georges-Pompidou, 75004 Paris, tél. 01 44 78 12 33, www.centrepompidou.fr, t.j. sauf mardi 12h-21h, accès avec le billet « Musée et expositions », 14 €.

PARIS ■ Julien Prévieux (né en 1974) s'est vu décerner le prix Marcel Duchamp en octobre 2014. Il est actuellement exposé au Centre Pompidou qui, depuis la création du prix en 2000, invite le lauréat l'année suivante à exposer trois mois durant dans son Espace 315. Et autant le dire d'emblée, Prévieux est l'un des rares (avec Tatiana Trouvé en 2008) à avoir su relever le défi d'occuper ce lieu difficile, un rectangle long comme un hall de 315 m² (d'où son nom) sans fenêtre, que le visiteur parcourt en un aller et retour. « *C'est le premier aspect que j'ai pris en compte. Il fallait faire en sorte que la lecture soit différente d'un sens à l'autre* », indique Julien Prévieux. Qui ajoute : « *Il y avait deux options. Soit une œuvre unique, un geste artistique qui prend tout l'espace. Un "ace" en quelque*

sorte, mais c'est risqué, ça passe ou pas. Soit construire réellement une exposition, ce que j'ai choisi de faire. » Toutes les œuvres ont ainsi été spécialement réalisées pour l'occasion, à l'exception d'une suite composée de dix dessins datés de 2014, en accord avec le propos.

Transposition

Sur le mur de gauche à l'entrée, deux ensembles de dessins accueillent le visiteur. Le premier groupe évoque des toiles d'araignée qui auraient eu la berlue. Réalisés dans un commissariat de police avec la collaboration des agents, ils correspondent à des diagrammes

JULIEN PRÉVIEUX

→ Commissaire : Michel Gauthier, conservateur au Musée national d'art moderne
 → Nombre d'œuvres : 7 ensembles

de Voronoi. Ces derniers servent à subdiviser des plans par un jeu complexe de points, triangles et lignes médiatrices qui permet à la police de déterminer des zones plus denses en matière de crimes et délits. Un deuxième ensemble a été dessiné dans l'atelier de l'artiste d'après les mêmes données, et délimite des taches abstraites et

concentriques de couleur, rouge, orange, jaune, vert, bleu, toutes en dégradé, une sorte de « *heat-map* », une carte de chaleur devenue ici une carte météo du crime. Les mêmes statistiques peuvent donner ainsi lieu à des formes plastiques très différentes selon la technique de transposition utilisée. Au milieu de l'espace, une grande installation, à la croisée de l'élément d'architecture et du mobilier, compose un paravent ajouré qui permet d'accrocher une autre série de dessins, exécutés eux à partir de l'enregistrement (à la caméra infrarouge) des regards des visiteurs du Centre portés sur des œuvres emblématiques de la collection. Cette trame aide à casser et moduler l'espace, à lui donner une mesure, et laisse deviner le film projeté tout au fond de l'espace. Celui-ci, œuvre à part entière, joue aussi le rôle d'un cartell animé. Découpé en six séquences, interprétées par des danseurs de l'Opéra de Paris qui passent en revue l'histoire du mouvement de la fin du XIX^e siècle avec Étienne-Jules Marey à nos jours, il donne une clef de lecture aux œuvres présentées et « *permet au retour, dans un principe roussellien [inspiré de Raymond Roussel], de les lire différemment* », précise Prévieux.



**Julien Prévieux, *Atelier de dessin*,
B.A.C. du 14^e arrondissement de Paris, 2011-2015,
encre et acrylique sur papier, avec les policiers :
Stéphane Dupont, Benjamin Ferran,
Gérald Fidalgo, Mickaël Malvaud et Blaise Thomas.**

© Julien Prévieux, courtesy galerie Jousse Entreprise, Paris.

Le film aide ainsi à comprendre qu'une sculpture en acier brossé, empilant des sortes de toupies les unes sur les autres en déséquilibre, équivaut à la conversion en volume des mouvements d'un pickpocket. Ou que la forme des sept pierres, précisément taillées sur un socle, correspond à la mise en volume de nos accélérations physiques enre-

gistrées par un accéléromètre. L'ensemble résume avec rigueur la démarche de Julien Prévieux, qui s'infiltré dans des codes, systèmes et procédures pour les traduire, convertir, transposer dans le champ des arts plastiques. Ou détourne jusqu'à l'absurde des pratiques (la surveillance) et les utilise à contre-emploi pour choré-

graphier la mesure, cartographier le mouvement. Histoire d'inventer une dimension ludique, poétique, esthétique à des domaines sociologiques ou politiques peu réputés pour cela, tout en gardant une position critique, eu égard à leur idéologie sous-jacente.

Henri-François Debailleux



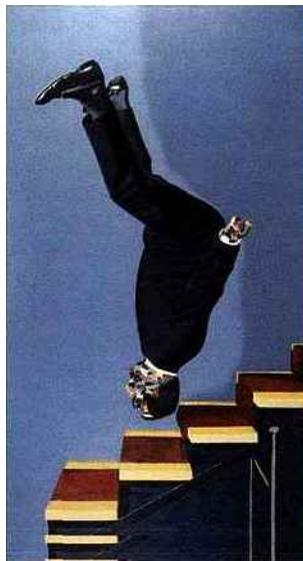
Figuration Arroyo en portraits

Toulon livre un aperçu de sa production multiforme depuis les années 1960 à travers le prisme du portrait

TOULON ■ Rares sont les conseils départementaux à posséder en propre et administrer un centre d'art comme l'Hôtel des Arts à Toulon. L'histoire du lieu prend un relief singulier dans le contexte actuel. En réaction à l'élection de Jean-Marie Le Chevallier (FN) à la Mairie de Toulon en 1995, Hubert Falco, alors président (UDF) du conseil général du Var, décide de transformer l'Hôtel de la présidence en centre d'art. Depuis 1999, y sont organisées des expositions d'art contemporain. Cet automne, Eduardo Arroyo est à l'honneur. Mais ce n'est pas la production politique de cet exilé du franquisme que son directeur, Ricardo Vazquez, a souhaité montrer. Il s'est ici intéressé à ses portraits. Et des portraits, un genre historique un peu déconsidéré lorsqu'Arroyo se lance dans la carrière, alors que l'époque est à l'abstraction lyrique, l'Espagnol en a réalisé beaucoup et dans toutes les techniques. Car Arroyo peint, dessine, colle, repeint des photographies et au besoin assemble des objets. Mais il est d'abord un dessinateur, plus exactement un caricaturiste, c'est ainsi qu'il gagnait sa vie à Paris au tournant des années 1950 et 1960, en croquant les gens dans les cafés. Mais comme il voulait aussi être journaliste, il a gardé un goût pour raconter des histoires.

Ses portraits ne sont ni psychologiques, ni archétypaux, mais des portraits de personnalités choisies : les boxeurs Eugène Criqui et Arthur Cravan, le président Gorbatchev, la chanteuse de flamenco espagnole Carmen Amaya. Les titres de ses œuvres sont aussi soigneusement rédigés.

Nul hasard dans le choix des portraiturés, ils ont tous croisé la vie ou les interrogations d'Arroyo. Ce



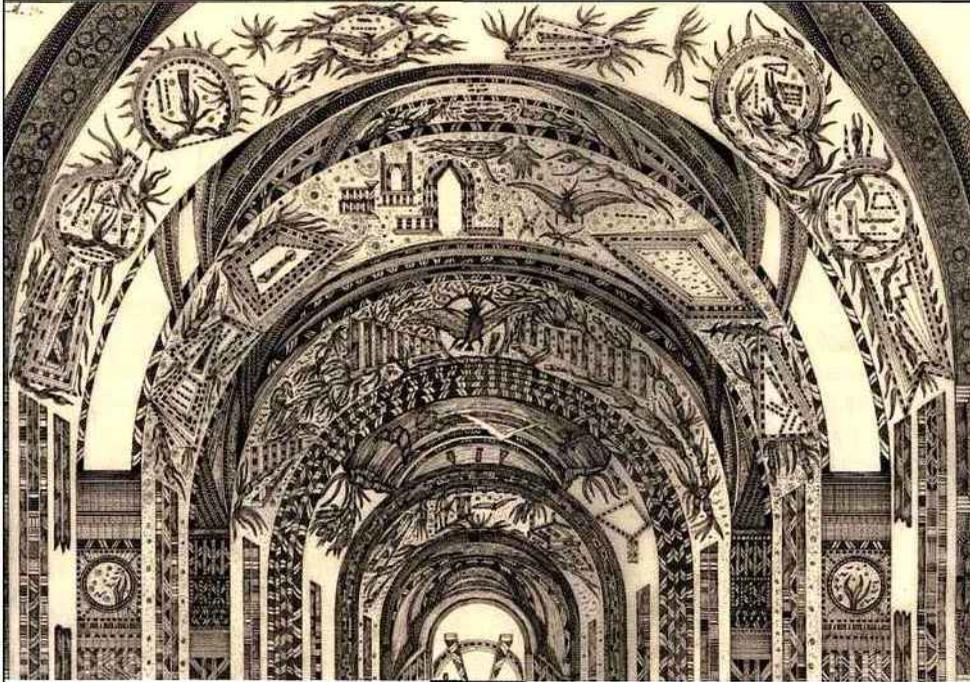
Eduardo Arroyo, *Habillé descendant l'escalier*, 1976, huile sur toile, 242 x 139 cm, Ivam, Institut Valencià d'Art Modern, Valence, Espagne.

peut être Marcel Duchamp avec lequel il a des comptes à régler et qu'il pastiche dans *Habillé descendant l'escalier* (1976), Fernand Léger (2007)... Lui-même s'est auto-portraituré à plusieurs reprises. La littérature tient une grande place dans sa vie. « *Je voulais être écrivain* », nous avait-il dit en 2010. Et de fait nombreux sont les grands auteurs à avoir été croqués (Lord Byron, Joyce...), gravés (Cervantes, 1997), ou « silhouettés » à l'aide de vieilles photographies (1991).

Arroyo aime les formes nettes, volontiers géométriques, les couleurs neutres desquelles se dégage un ton impersonnel qui caractérise sa production. En sortant, ne pas oublier de se promener dans les quartiers qui rejoignent la rade et bénéficient d'une spectaculaire rénovation. La visite changera votre regard sur une ville qui mérite mieux que sa médiocre réputation.

Jean-Christophe Castelain

EDUARDO ARROYO, LA FORCE DU DESTIN, jusqu'au 10 janvier 2016, Hôtel des Arts, 236, bd Maréchal-Leclerc, 83000 Toulon, tjlj sauf lundi, 10h-18h, entrée libre, www.hdatoulon.fr. Catalogue, 15 €.



2^e BIENNALE DE L'ART BRUT

13.11.15 - 17.04.16
WWW.ARTBRUT.CH

ARCHITECTURES
COLLECTION
DE L'ART BRUT
LAUSANNE